

LA NASALITE
EN BAMBARA DU BELEDUGU
(PARLER DE DABAN)

par Denis CREISSELS

Cette étude se base sur le parler d'un informateur originaire de Daban, village situé à 60 km environ au N.N.O. de Bamako. Au moment de l'enquête l'informateur résidait à Bamako, où il exerce le métier d'enseignant. Son parler pouvait s'en trouver marqué sur certains points, mais en ce qui concerne la nasalité il a constamment produit de façon très stable et très régulière des réalisations nettement différentes de ce qui s'entend couramment à Bamako; on peut donc sur ce point précis faire l'hypothèse que son idiolecte est représentatif de son parler d'origine.

Les timbres vocaliques du bambara de Daban.

Comme les autres parlers bambara, le parler de Daban oppose sept timbres vocaliques pertinents: i, e, ε, a, ɔ, o, u. Leur distribution lexicale est peu différente de celle observée en bambara standard.

On peut par contre remarquer à propos des voyelles que, à la différence de beaucoup de parlers manding (malinkés en particulier) qui ignorent les séquences immédiates de voyelles, on observe en bambara de Daban de nombreuses

séquences vocaliques qu'il serait phonétiquement inexact de transcrire en intercalant entre les voyelles un j ou un w; par exemple: blèí "natte en tiges de mil", bòí "courir", búntèí "scorpion", dèí "avoir l'habitude", déí "supplier", dùbàú "bénédictio", gwèí "liane à caoutchouc", jòí "sang", kwèí "misère", sèí "être fâché", jwèí "être matinal / puiser / canine", téí "être rapide", tòí "pourrir", etc.

Les segments consonantiques du bambara de Daban.

Les phonèmes consonantiques du bambara de Daban sont les suivants:

- occlusives sourdes: p, t, c, k;
- occlusives sonores: b, d, j, g;
- fricatives sourdes: f, ɸ (fricative latérale), s, ʃ, h;
- nasales: m, n, ɲ, ŋ;
- non-obstruantes orales: l, r, j, w.

A l'exception de r, toutes ces consonnes sont en effet attestées à l'initiale de lexèmes suivies de voyelles, et les restrictions distributionnelles que l'on peut observer ne vont pas jusqu'à l'instauration de complémentarités de distribution qui permettraient de traiter certaines de ces consonnes comme variantes contextuelles d'un même phonème. Quant à r, en dehors de quelques morphèmes grammaticaux (la postposition ró, le suffixe verbal -rá), il apparaît surtout en position médiane; mais on dispose de suffisamment de paires minimales ou quasi-minimales pour prouver qu'il n'y a pas de complémentarité de distribution entre r et les consonnes qui en sont phonétiquement proches.

Comme cela vient d'être dit, à l'exception de r la totalité des consonnes énumérées ci-dessus sont largement attestées à l'initiale de lexèmes. Par contre, les seules à apparaître en position médiane dans un nombre relativement important de lexèmes sont les suivantes: k, b, s, m, n, l et r. Par contraste avec d'autres parlers manding on peut

en particulier relever l'absence totale de g en position médiane, alors que par contre k médian est très courant (bòkó "boue", sàkà "mouton", jìkín "descendre", etc.).

Deux des consonnes du bambara de Daban méritent que l'on précise leur distribution lexicale par comparaison avec d'autres parlers:

ɸ (fricative latérale sourde) est présente dans des unités lexicales attestées dans d'autres parlers avec une séquence de consonnes dont la première est une bruyante sourde et la deuxième un l:

- ɸ correspond à une séquence f-l dans bántá "bonnet", tá "Peul", tà' "deux", tán "de même classe d'âge", tèt "flûte", tén "calebasse", tén "détacher", té "voici", wólontà' "sept";
- ɸ correspond à une séquence t-l dans tá "partager", tá "canicule", tèt "soleil", tén "redresser", tén' "rencontrer à l'improviste", tó "oreille", tón "jeu", tót' "engraisser", nótómá "poteau fourchu";
- ɸ correspond à une séquence s-r ou s-l dans tà'kwámá "tortue, sp.", tán'tará "gecko";
- ɸ correspond à une séquence k-l dans tó "crier", wòtós "lutin".

ʃ s'observe dans des termes que les dictionnaires bambara donnent:

- ou bien avec une initiale s ou ʃ: ʃé' "poule", ʃé' "lutte", ʃé' "miel purifié", ʃé "prêter serment", ʃé "plânt à repiquer", ʃót' "haricot", ʃótós "entonnoir", ʃórí "insérer", ʃwà' "percer", ʃwàʃwá "tousse", ʃwèí "puiser", ʃwèí "être matinal", ʃwèí "canine", ʃwéí "pioche", ʃwèímá "circoncis", ʃwèín "creuser";
- ou bien avec une initiale f; on a alors toujours dans le parler de Daban une séquence ʃw (réalisée [ʃw]) qui résulte vraisemblablement de l'évolution d'une séquence fj: ʃwà' "aller mieux", ʃwé "vésicule biliaire", ʃwèkú "agiter",

Ƶwén "aveugle", Ƶwèré "vendre", Ƶwèré "fleurir", ƵwéƵwé "affoler", Ƶwé "souffler", Ƶwé "place, surface", Ƶwèlú "voler en rase-mottes", Ƶwèré "astuce", Ƶwéré "manque de vêtements", Ƶwéré "éclat", Ƶwé "vent", Ƶwé "être léger", Ƶwé "défaut".

Par contre, on peut remarquer qu'à la différence d'autres parlers bambara, le parler de Daban ignore le passage de s à Ƶ au simple contact d'un l ou d'un u: on peut relever par exemple sú "nuit", sí "espèce".

Une caractéristique remarquable du consonantisme du parler de Daban est l'existence de nombreux groupes consonantiques dont le deuxième terme est l, m, n, j ou w:

- bj : bjé "tout", bjélé "sorte de bol", bjé "flèche", bjé "corne", bjé "foie";
- bl : blà "lâcher", blà "étang", blá "fabriquer", blán "natte", blè "être rouge", blèn "jamais", blén "mouche", bléí "natte en tiges de mil", blòn "vestibule", blón "faire des ampoules", blón "suspendre", blò "bière", blòkí "boubou";
- bw : bwà "poison", bwàná "acacia, sp.", bwò "excrément", bwò "bambou", bwò "arracher", bwó "sortir";
- cw : cwà "hanche", cwà "molaires", cwá "nom", cwáí "piler en épis";
- fw : fwá "grande jarre", fwán "forge", fwá "puissance", fwónó "vomir", fwó "front";
- gn : gnán "étranger";
- gw : gwà "cuisine", gwá "hangar", gwàlá "ne pas trouver acquéreur", gwàló "porte-malheur", gwálón "bondir", gwán "gombo", gwàná "mettre à nu", gwánán "célibataire", gwànsán "seul", gwàrá "approcher", gwá "chauffer", gwá "sauter", gwéle "arbre, sp.", gwèné "aire de battage", gwèré "fruit vert", gwèré "boucher", gwéí "liane à caoutchouc", gwéle "mirador", gwéle "dent qui dépasse", gwéle "canon", gwéle "être difficile", gwélen "tibia", gwén "défense du phacochère", gwén "chasser", gwén "marteler"

une lame", gwèné "serrer très fort", gwéne "fouet", gwéré "couleur ocre", gwèré "s'évaporer", gwésé "bâtonnet à dents", gwésé "riz frais", gwíí "être lourd";

- jw : jwá "envie", jwá "bois pour le feu", jwá "marché", jwá "cadet";
- km : kmá "parole", kmà "moment", kmà "être gros", kmó "brousse", jàkmá "chat";
- kn : knè "totem", knén "tante", knò "bénéfice", knómí "tordre";
- kw : kwà "sel", kwá "poitrine", kwá "atteindre son plein développement", kwéí "tomber dans la misère", kwéí "ergot", kwéle "métier à tisser", kwéle "famille", kwò "se laver", kwò "faire nuit", kwólí "encercler", kwó "dos", kwò "mari-got", kwóí "coton", kwòsí "surveiller", kwòsí "pantalon";
- mj : mjé "envie de viande", mjé "nid";
- mn : mnà "saisir", mnán "ustensiles", mnán "antilope-guib";
- mw : mwò "mûrir", mwó "pêcher", mwó "mettre en boule";
- nw : nwá "salir", nwán "l'un l'autre", nwán "le semblable", nwáí "s'approcher subrepticement";
- Ƶw : cf. ci-dessus.

Il a été relevé aussi un cas de l géminé en position médiane: dèllú "motif".

Par rapport à d'autres parlers vraisemblablement plus conservateurs en ce qui concerne les structures syllabiques, il est clair que l'amuissement de la première voyelle de dissyllabes, qui dans certains cas a débouché sur la création d'un Ƶ (voir ci-dessus), a dans d'autres cas créé des groupes consonantiques soumis à une règle de dissimilation; par exemple:

kmó "brousse"	est attesté ailleurs sous la forme	kúno
gnán "étranger"	" " " "	dúnán
blò "bière"	" " " "	dòlò
knò "bénéfice"	" " " "	tònò

On peut remarquer à ce sujet que le bambara de Daban

présente de tels cas de dissimilation consonantique même dans des cas où deux consonnes successives restent séparées par une voyelle nettement réalisée: on peut relever par exemple kómó "faim", gííí "racine", kúúú "huile", kùúú "crête", ces termes apparaissant ailleurs comme resp. kónó, dííí, túúú et tùúú, c'est à dire avec deux consonnes de même lieu d'articulation alors que les formes de Daban présentent des consonnes qui diffèrent par leur lieu d'articulation.

Unités à initiale prénasalisée.

Toujours à propos des groupes consonantiques, on interprète ici comme des séquences "n + consonne orale sourde" l'initiale des unités (nombreuses dans ce parler) qui présentent une prénasalisation. Il y a là un problème théorique général: dans la mesure où la notion de prénasalisation exclut la possibilité même de simultanéité entre les événements phoniques qui caractérisent les soi-disant "mi-nasales", la solution consistant à traiter comme monophonématique ce qui est de toutes façons une séquence ne devrait logiquement être retenue que si elle est fortement motivée par des faits de combinatoire. Dans le cas du bambara de Daban, l'abondance et la variété des groupes consonantiques attestés enlève tout intérêt à une telle interprétation (comme d'ailleurs, remarquons-le au passage, à une éventuelle interprétation monophonématique de la séquence gw).

Sont ainsi attestées les séquences:

- np : npjéná "champignon", npànján "sabre", etc.
- nt : ntómí "tamarin", ntàlón "araignée", etc.
- nc : ncèé "sable", ncòkí "jabot", etc.
- nk : nkómí "rosée", nkwèjé "aubergine", etc.
- ns : nsèkèlén "ver de Guinée", nsìrá "baobab", etc.
- nj : njémá "le responsable de la circoncision";
- n4 : n4ómá "piquet fourchu".

Dans la réalisation de ces complexes NC, il faut tenir compte des deux phénomènes suivants:

- une règle d'assimilation régressive de point d'articulation confère au segment nasal le point d'articulation de la consonne orale qui lui succède immédiatement;
- une règle d'assimilation progressive de voisement confère aux obstruantes sourdes succédant immédiatement à une nasale une réalisation sonorisée, qui en général n'est pas perçue comme véritablement sonore mais plutôt comme intermédiaire entre sourde et sonore; dans la notation phonétique utilisée ici, Ç représentera cette réalisation partiellement sonorisée des obstruantes sourdes.

Dans la mesure où les dictionnaires du bambara standard sont très confus sur ce point, il est intéressant de souligner qu'au moins dans le parler considéré ici il n'y a pas lieu de distinguer entre sourdes prénasalisées et sonores prénasalisées. Par exemple, [ŋg] peut parfois être perçu, mais toujours comme cas extrême de sonorisation de [nk]. Aucun lexème n'a été relevé qui présenterait de manière stable une sonore prénasalisée. Il convient donc de considérer qu'en structure, seules sont possibles les séquences NC où C est une obstruante sourde.

Voyelles nasales en position interne.

Dans le prolongement de cette analyse de la prénasalisation, rien ne s'oppose à analyser comme ayant une structure de type [CVNCV] les unités dissyllabiques dont la première voyelle est réalisée nasale. Il faut souligner que les choses sont très semblables à ce qui se passe à l'initiale: si la première voyelle d'un dissyllabe est nasale, la consonne médiane est toujours une obstruante dont la réalisation oscille entre sourde et sonore, et un segment nasal homorganique de cette consonne est audible, bien que bref, à la transition avec la voyelle précédente. Le plus simple est donc de considérer que ce segment consonantique nasal est

présent comme tel dans la représentation phonologique sous-jacente, et que c'est lui qui est responsable à la fois de la nasalité de la voyelle qui le précède et de la sonorisation de la consonne sourde qui lui succède. Par exemple, [jèkèntú] "hoquet" sera analysé comme [jèkèntú].

A ce sujet, il est bon de remarquer que, si le parler de Daban admet ainsi en position médiane des groupes NC où C est une obstruante sourde, par contre ce parler présente systématiquement une simple nasale (m ou n) dans les mots que les dictionnaires du bambara standard transcrivent avec une séquence nb ou nd en position médiane (cf. par exemple dàmé "dignité", g̀nó "secret", j̀m̀é "tambour, sp."); quant aux termes écrits avec -ng- en bambara standard, il arrive qu'on les trouve en bambara de Daban avec un -ŋ- médian (parfois -m- par dissimilation: g̀m̀ón "poussière", k̀m̀ó "faim"), mais la plupart du temps on les trouve avec un -k- médian, la nasalité apparaissant sur le segment vocalique suivant: s̀k̀s̀ "prix", d̀k̀é "trou" (et non pas comme en bambara standard s̀ng̀ó, d̀ng̀é).

A ce stade de l'analyse, nous postulons donc un segment consonantique [n] qui, par rapport aux autres consonnes du bambara de Daban, est la seule consonne à pouvoir apparaître dans les contextes # - C et V - C où C représente une obstruante sourde. La réalisation de ce [n] obéit aux règles suivantes:

C → Ċ / n -
 V → Ṽ / - n
 n → m / - p, - f
 p / - c, - ʃ
 ŋ / - k

Le thème central du présent article, qui va à partir de maintenant être discuté en détail, est de savoir si ce type d'interprétation peut s'étendre ou non aux voyelles nasales en position finale.

Pertinence de la nasalité vocalique en position finale.

En bambara de Daban on relève du point de vue phonétique cinq voyelles nasales dont la nature ne peut faire l'objet d'un doute dans la mesure où ces voyelles nasales s'observent en finale absolue devant pause, précédées de consonne orale et non suivies d'un quelconque appendice consonantique nasal: ce sont ĩ, ě, ǣ, ǝ et ũ.

Pour ces voyelles nasales admises en position finale, la pertinence du trait "nasal" peut être établie par la méthode distributionnelle. En effet, les véritables paires minimales sont rares, mais il est facile de voir qu'il n'existe aucun conditionnement à l'apparition de ces voyelles nasales. C'est ce que prouvent les rapprochements suivants, où figurent tels qu'ils sont effectivement prononcés des lexèmes en forme de citation (forme définie pour les noms, infinitif en kà pour les verbes:

- | | |
|-----|---|
| i/ĩ | (a) [kàbákĩ] "engendrer", [kàj kĩ] "descendre",
[kàfèĩ] "convenir";
(b) [bákĩ] "tissu", [kà:díkĩ] "presser", [kàsè] "être fâché". |
| ɛ/ě | (a) [dèkê] "trou", [ʃyê] "vent";
(b) [dèkê] "crème, pâte", [ʃyê] "place". |
| a/ǣ | (a) [sákǣ] "moment", [túkǣ] "exil";
(b) [sàkǣ] "mouton", [fúkǣ] "clairière". |
| ɔ/ǝ | (a) [s̀k̀s̀] "prix", [fw̃] "front";
(b) [b̀k̀s̀] "boue", [kw̃] "rivière". |
| u/ũ | (a) [kà:núkũ] "donner la nausée", [kà:sũ] "jeûner"
(b) [kàmùkũ] "se déboîter", [kà:sũ] "exciter" |

Le cas de ě et ǝ apparaît d'emblée comme différent: ces voyelles n'apparaissent jamais en finale absolue (devant

pause), et leur occurrence en position non finale va toujours de pair avec une modification de l'environnement consonantique, comme par exemple dans:

[sòkélé] "un cheval" [sòŋkélé] "un voleur"

ce qui fait qu'on ne peut pas véritablement parler de commutation avec les voyelles orales correspondantes. Quant à interpréter ces données en posant que ces voyelles nasales ont le statut de phonème et conditionnent la réalisation de la consonne suivante, cette interprétation est exclue du fait que pour les autres voyelles nasales il est possible qu'elles soient immédiatement suivies d'une obstruante sourde ne subissant aucune modification, comme par exemple dans [dèkélé] "un trou" ou [dákátô] "maudit".

Du point de vue de la phonologie de surface, l'observation de la distribution des voyelles nasales conduit donc à considérer que le trait de nasalité de \tilde{i} , \tilde{e} , \tilde{a} , \tilde{o} , \tilde{u} a au moins pour une partie des cas un caractère pertinent, alors que \tilde{e} et \tilde{o} peuvent dans la totalité de leurs occurrences être analysées comme variantes combinatoires de e et de o .

Alternances -n ~ zéro.

Considérons le verbe signifiant "détacher". Il est réalisé [tʰé] en finale absolue, en fin de proposition, et aussi à l'intérieur de la proposition si ce qui lui succède est un complément nominal ou l'équivalent syntaxique d'un complément nominal; affecté d'un suffixe dont l'initiale est une consonne nasalisable (l, r ou j), ce lexème est toujours réalisé [tʰé], mais on observe que la consonne initiale du suffixe devient une nasale; dans les autres cas (si ce lexème verbal est suivi d'un adverbe, d'une particule énonciative, ou encore du morphème $kà$ introduisant un autre verbe), on aura une réalisation [tʰé] avec apparition d'un bref segment consonantique nasal à la jonction avec la consonne suivante, celle-ci subissant une sonorisation dans le cas où il s'agit d'une sourde. Par exemple:

[fàlí tʰé] "détache l'âne"

[fàlí tʰé sísà] "détache l'âne tout de suite" (1)

[fàlí tʰén sá] "détache l'âne, enfin!"

[fàlí tʰéná] "l'âne s'est détaché" (2)

[à má tʰém fóló] "il ne s'est pas encore détaché"

[à tʰéní] "il est détaché" (2)

Nous aurons de manière analogue avec le verbe signifiant "entrer":

[à doná] "il est entré"

[à má dò] "il n'est pas entré"

[à káná dò só kónó] "qu'il n'entre pas dans la maison"

[à káná dòn dé] "qu'il n'entre surtout pas!"

[à jà cě ládòŋ kà jí dí mò] "il a fait entrer l'homme et lui a donné de l'eau"

Il est évident qu'il convient de poser là des formes structurales [tʰén], [dòn'] qui rendront compte très simplement de ces observations en introduisant une règle qui efface [n] lorsque l'unité qui présente ce morphophonème à sa finale précède immédiatement la pause, la fin de proposition ou la jonction avec un complément nominal lui succédant. Il faudra aussi une règle qui efface n immédiatement suivi d'une autre consonne nasale (y compris dans le cas où n est lui-même responsable de l'apparition de cette nasale: à don-rá + à don-ná + à dò-ná "il est entré"), et une règle qui nasalise les voyelles immédiatement suivies d'une consonne nasale appartenant à la même syllabe.

Considérons maintenant le lexème verbo-nominal signifiant "convenir/entente". En tant que verbe, il présente

(1) sísán "maintenant" est un substitut de complément nominal, et non pas un adverbe à proprement parler.

(2) les suffixes réalisés ici -ná et -ní apparaîtraient en l'absence de nasalité comme resp. -rá et -lé.

exactement la même alternance de nasalité que |tén| ou |dón'|
et peut donc être analysé comme |bèn'|:

[ù má bɛ̃] "ils ne se sont pas entendus"

[à má bɛ̃ cɛ̃ mɔ̃] "ça ne convient pas à l'homme"

[ù má bɛ̃m fólól] "ils ne se sont pas encore rencontrés"

Par contre en tant que nom, ce lexème présente à la forme définie un phénomène nouveau: en tous contextes, la forme définie est réalisée avec une voyelle orale longue:

[bɛ̃: ká dí] "c'est bien de s'entendre"

C'est le même type d'alternance que nous observons avec des noms comme |dón| "jour" ou |dén| "enfant", qui à la forme définie sont invariablement réalisés [dó:], [dé:] (ces exemples prouvent d'ailleurs que cette longueur vocale est indépendante de la modulation tonale qui était présente dans l'exemple précédent):

[dó: dól] "un certain jour"

[dó: jɛ̃] "quel jour?"

[à já dé: mɛ̃ wɛ̃lé] "l'enfant qu'il a appelé"

[à dé: bjé] "tous ses enfants"

Si par contre le morphème du défini est absent à la finale de ces lexèmes, il apparaît une nasalité conforme à ce qui a été décrit précédemment:

[à dɛ̃n ʔáná:] "son deuxième enfant"

[dɛ̃n kéié] "un seul enfant"

[dɛ̃n wɛ̃ré] "un autre jour"

Enfin en finale absolue, en l'absence du morphème du défini on observe une voyelle orale brève:

[dónódó] "chaque jour"

Donc pour certaines au moins des voyelles nasales du bambara de Daban, l'explication de la nasalité vocalique est la présence en structure d'une nasale post-vocalique qui, lorsqu'elle se maintient comme telle, nasalise la voyelle précédente. Plus précisément, cette nasale post-vocalique est soumise aux règles de réalisation suivantes, à appliquer dans l'ordre où elles sont formulées:

(1) Immédiatement suivi de pause ou de certaines frontières syntaxiques (dont l'inventaire précis nécessiterait une analyse grammaticale du parler), -n est effacé.

(2) Immédiatement suivi de voyelle (ce qui dans le corpus recueilli apparaît dans la structure N ó`N "n'importe quel N", "chaque N"), -n est représenté par ŋ.

(3) Immédiatement suivi du morphème du défini, -n est remplacé par une copie de la voyelle à laquelle il succède.

(4) Pour une partie des unités qui ont ces consonnes à l'initiale (ce point serait lui aussi à préciser dans le cadre d'une étude grammaticale), l, r et j deviennent resp. n, n et p au contact de -n.

(5) -n précédant immédiatement une autre consonne nasale est effacé.

(6) -n précédant immédiatement une consonne non nasale prend le point d'articulation de cette consonne.

(7) Les voyelles sont nasalisées à condition d'être immédiatement suivies d'une consonne nasale appartenant à la même syllabe.

Ce traitement convient pour la totalité des occurrences de ɛ̃ et de ɔ̃, et pour une partie (mais pour une partie seulement) des occurrences des autres voyelles nasales.

Mais avant de poursuivre l'analyse débouchant sur la reconnaissance d'un deuxième type de nasalité vocalique en bambara de Daban, voyons à titre illustratif quelques exemples d'alternances de nasalité imputables à la présence en structure d'une nasale post-vocalique se réalisant selon les règles ci-dessus.

(A) Alternances orale/nasale à la finale de bases verbales ou d'unités de nature syntaxique diverse selon la nature syntaxique de la frontière séparant ces unités de ce qui suit:

[télún] "se déplacer"
 [í télú] "déplace-toi"
 [í télún sá] "déplace-toi, enfin!"

[jàn'] "ici"
 [nǎ jà] "viens ici"
 [nà jǎm fè] "viens par ici"
 [jǎŋ ká dí] "c'est agréable, ici"

[sísàn'] "maintenant"
 [nà sísà] "viens tout de suite"
 [nà sísàn sá] "viens tout de suite, enfin!"
 [sísǎŋ ká [qá] "ça va mieux maintenant"
 [sísǎm bá: sòrò súkú ró] "il doit être au marché maintenant"⁽¹⁾

[kàlán] "étudier"
 [à bí bámánǎkà: kàlà] "il étudie le bambara"
 [a kalǎŋ ka dí] "c'est facile à étudier"

[sàn'] "acheter"
 [à jà f\ńí sà súkú ró] "il a acheté du tissu au marché"
 [à jà f\ńí sǎŋ kà: dí: mòsò mò] "il a acheté du tissu et l'a donné à son épouse"

[sòn'] "être d'accord"
 [à má sò tá: lí mò] "il refuse de partir"
 [à má sǒŋ kà tá:] id.

(1) Remarquons que la forme [súkú] "le marché" présente dans cette phrase montre que l'allongement vocalique à la finale des noms définis n'a rien de général, et concerne exclusivement des lexèmes qui manifestent par ailleurs une nasalité finale.

(B) Alternances nasalité/longueur à la finale de bases nominales selon qu'elles sont ou non immédiatement suivies du morphème du défini:

[jòn'] "esclave"
 [fɛ́n tɛ́ jɔ́: fɛ́] "l'esclave ne possède rien"
 [jòn tɛ́: fɛ́] "il n'a pas d'esclave"

[bànan] "fromager"
 [bàná: dò] "c'est un fromager"
 [bànǎŋjá: dò] "c'est un grand fromager"
 [bànǎn tɛ́ jà] "il n'y a pas de fromager ici"

[kélén] "un"
 [mòsò kélɛ́m bɛ́: fɛ́] "il a une seule épouse"
 [mòsò kélɛ́n tǎ:rá] "la femme est partie seule"
 [dó tá:rá tɔ́ kélé: tóra jà] "l'un est parti, l'autre est resté"
 [nɛ́ mòsò kélé: dé nàná jà] "c'est cette même femme qui est venue"
 [à jà mòsò nékélé: fúru] "il a épousé une femme borgne"

[sòn'] "voleur"
 [sɔ́: ká cá bòmòkwó] "il y a beaucoup de voleurs à Bamako"
 [sɔ́ŋ cáámám bɛ́ bòmòkwó] id.
 [sɔ́: tá:tó jà mǎŋká: cì] "le voleur a fait du bruit en partant"

[dòn'] "danse"
 [ù bí mǔn dǒŋ ké] "quelle danse exécutent-ils?"
 [dǒn tɛ́ ké bí] "il n'y a pas de danse aujourd'hui"
 [ú jà dɔ́: ké] "ils ont dansé"

[tán] "dix"
 [à bí sǎn tǎm bó] "ça fait dix ans"
 [à sǎn tǎ: jé ní né] id.

[tón] "jeu"
 [tɔ́: bǎná] "le jeu est fini"
 [ù bɛ́ tɔ́ŋké lá] "ils sont en train de jouer"

|kán| "voix"

[í kám bé né mò wâ] "est-ce à moi que tu t'adresses?"

[í ká: kórótà] "parle plus fort"

[à fò túbàbùká: rò] "dis-le en français"

|sèn'| "pied, jambe"

[à jǎ: cǐ à sě: rǒ] "il l'a mordu à la jambe"

[à sě: kàrílá] "il s'est cassé la jambe"

[à sèná ká cá jà] "il vient souvent ici"

|nkàlón| "mensonge"

[à jǎ nkàló: tǐkè] "il a dit un mensonge"

[nkàlǒntǐkèlá dò] "c'est un menteur"

|fòlén| "gras"

[à jà bǎ fòlé: fà:] "il a tué la chèvre grasse"

[à jà bǎ fòlén fǎ fà:] "il a tué deux chèvres grasses"

N.B. A la forme définie, seule la longueur de la voyelle finale différencie en bambara de Daban les couples suivants:
 [jǒ:] "l'esclave" / [jǒ] "le filet", [bànâ:] "le fromager" / [bànâ] "la maladie", [sǒ:] "le voleur" / [sǒ] "le cheval", [fò:] "le jeu" / [fò] "l'oreille".

Voyelles nasales non réductibles à une séquence sous-jacente de type |VN|.

Nous venons de voir comment les règles de réalisation d'un [n] post-vocalique permettent de rendre compte d'un certain nombre d'alternances concernant nasalité et longueur vocalique. Il existe toutefois en bambara de Daban des voyelles nasales dont l'apparition ne saurait s'expliquer dans ce cadre.

Considérons par exemple les trois noms signifiant resp. "serpent", "année" et "décès". En forme de citation, ils sont réalisés comme suit: [sǎ] "serpent", [sǎ:] "année",

[sǎ:] "décès". Dans ce contexte, les deux premiers ne diffèrent que par la longueur vocalique, les deux derniers ne diffèrent que par la nasalité. Comme on peut s'y attendre, ce sont ces mêmes réalisations qui seront observées à l'intérieur de phrases chaque fois que le morphème du défini sera immédiatement postposé à ces unités. Par contre, lorsque ces noms ne sont plus immédiatement suivis du morphème du défini: - les noms signifiant "serpent" et "année" présentent les réalisations conformes à l'hypothèse de formes structurales [sǎ'] et [sǎn'], [sǎn'] "année" présentant en réalisation les mêmes alternances que celles décrites au paragraphe précédent; - le nom signifiant "décès" ne présente au niveau segmental aucune alternance et reste en tous contextes invariablement réalisé [sǎ:].

Comparons maintenant les deux noms donnés en citation isolée comme [dákâ:] "le destin" et [dákǎ] "la malédiction". Le premier présente à la forme définie la longueur vocalique caractéristique des unités dont la forme structurale se termine par [n], et il présente effectivement les alternances conformes à cette interprétation. Par contre, le nom signifiant "malédiction" conserve en tous contextes le caractère nasal et bref de sa voyelle finale.

Nous pouvons comparer aussi un verbe comme [bán] "terminer" avec le verbe signifiant "chauffer". Le premier ne présente aucune nasalité devant pause et ne manifeste sa nasalité finale que dans les conditions définies ci-dessus. Le second par contre présente en tous contextes (y compris devant pause) une voyelle nasale: [fǎ gwǎ] "fais chauffer de l'eau". De plus, lorsque ce lexème constitue le formant final d'une base nominale, au contact du morphème du défini il maintient sa nasalité et ne présente aucun allongement: [fǎrgwǎ bé ná] "j'ai de la fièvre".

Des contrastes analogues peuvent être mis en évidence pour e et o aussi. Donc pour les trois voyelles e, a et o,

nous voyons apparaître un deuxième type de nasalité vocali-
que qui diffère du premier sur les deux points suivants:
- il n'est pas lié au fait que la voyelle soit suivie d'un
segment consonantique nasal appartenant à la même syllabe:
ces voyelles nasales sont réalisées devant pause aussi bien
que devant consonne orale sans qu'apparaisse jamais un
appendice consonantique nasal;
- il ne donne lieu à aucune alternance.

Il faut remarquer que les unités qui présentent
à leur finale ce deuxième type de voyelle nasale n'exercent
aucune influence sur les consonnes qui leur succèdent, à
l'exception de r. Par exemple dans des formes comme [kwɔ́íí] "le fait de devancer", [cáíê:] "abîmé", [dákátô] "maudit",
nous voyons maintenus avec une réalisation qui reproduit
directement leur forme de base des suffixes qui, succédant
à une unité à finale |n|, se réaliseraient resp. -nî, -nî:
-tô. Quant au suffixe verbal -rá, il est vrai que les deux
types de nasalité ont pour effet de le convertir en -ná,
mais il subsiste néanmoins une différence importante: si
avec une nasalité du premier type la voyelle finale du lexème
verbal se réalise elle-même orale conformément aux règles
définies ci-dessus (par exemple avec |bán| "terminer":
[à báná] "c'est fini"), par contre la nasalité du deuxième
type se maintient devant r transformé en n : [j gwáná]
"l'eau a chauffé".

Si donc pour les voyelles nasales du premier type
il est cohérent comme nous l'avons vu d'avoir recours à une
interprétation qui fait provenir cette nasalité de séquences
sous-jacentes |VN|, pour le deuxième type par contre une
telle solution est exclue: en l'absence totale de condition-
nement par le contexte et d'alternances, il convient de
poser là des voyelles nasales structurelles: [ɛ̃], [ã̃], [ɔ̃].
Il y a ainsi en bambara de Daban à la fois des voyelles
nasales qu'il faut considérer comme représentant directement
des voyelles nasales structurelles, et d'autres créées par
les règles de réalisation d'une nasale post-vocalique.

La nasalité du deuxième type et les voyelles fermées.

La distinction entre deux types de nasalité vocalique
a été établie ci-dessus à propos de ɛ, a et ɔ. En ce qui
concerne e et o, nous avons vu que seule est attestée la
nasalité du premier type. Quant aux voyelles fermées i et u,
elles présentent une situation en partie nouvelle en ce qui
concerne la distinction entre deux types de nasalité.

Tout d'abord, des cas de nasalité du deuxième type
(stabilité absolue de la nasalité et absence d'alternance de
longueur à la forme définie des noms) sont attestés pour i,
mais pas pour u. Donc, sous réserve d'un complément d'enquête
qui ferait apparaître qu'il s'agit là d'une lacune du corpus
recueilli, il y a lieu de prévoir [ɪ̃] mais pas [ũ̃] parmi
les voyelles nasales structurelles.

Ensuite, des cas de nasalité du premier type exacte-
ment identiques à ceux décrits ci-dessus (c'est-à-dire avec
disparition de la nasalité dans certaines conditions) sont
attestés pour i et u, mais uniquement à la finale de dissyl-
labes dont la consonne médiane est l ou r (par exemple avec
[kúrún] "tabouret", qui fait à la forme définie [kúrú:]).

Pour le reste, les unités attestées avec [ĩ̃] ou [ũ̃]
en finale présentent à la fois une nasalité stable (qui
pourrait faire croire à une nasalité du deuxième type), mais
aussi les phénomènes caractéristiques de la nasalité du
premier type: allongement à la forme définie des noms et
influence sur la consonne suivante. Par exemple, le nom
pour "herbe" est [bí:] à la forme définie mais (à la diffé-
rence de [sã̃:] "décès") perd sa longueur dès lors que le
morphème du défini est absent - et alors, son influence sur
ce qui suit immédiatement est conforme à ce qui se produit
de manière générale pour les unités à finale |n|.

La solution la plus cohérente est donc de voir là
un simple cas particulier de nasalité du premier type. Pour

cela, il suffit d'ordonner correctement les règles de réalisation et, sans ajouter de nouvelle règle à celles déjà formulées, de placer avant toute autre règle une règle de nasalisation de l et de u formulable comme suit: une voyelle fermée immédiatement suivie d'une consonne nasale appartenant à la même syllabe acquiert le trait "nasal", sauf s'il s'agit de la deuxième voyelle d'un dissyllabe dont la consonne médiane est l ou r. En procédant ainsi, une forme structurale comme [bín] "herbe" prévoit correctement les réalisations d'une telle unité.

Nasalité et morphologie tonale.

L'étude de la tonalité des noms à la forme définie confirme la distinction entre deux types de nasalité vocalique et montre clairement qu'il ne serait pas cohérent de postuler une forme structurale terminée par une consonne nasale pour les unités qui ont une nasalité vocalique du deuxième type.

En bambara de Daban comme dans les autres parlars bambara, on peut poser que tout lexème a dans son schème tonal lexical au moins un ton haut final (éventuellement flottant). Par contre, une particularité de ce parler est la réalisation tonale des noms à la forme définie: selon les cas ils présentent (comme en bambara standard) une modulation descendante finale qui à l'intérieur des phrases disparaît pour laisser la place à un abaissement du ton haut suivant (par exemple: [mòsô] "la femme", [mòsò tã:rá] "la femme est partie"), mais il arrive aussi que la forme définie du nom se caractérise par la présence sur sa voyelle finale d'un ton ponctuel haut-abaisse qui reste invariable quel que soit le contexte (par exemple: [wóri] "l'argent", [wóri dí jà] "donne-moi l'argent", [wóri tà] "prends l'argent").

Or, pour que le nom à la forme définie présente un ton ponctuel haut-abaisse sur sa syllabe finale, il faut

et il suffit que les trois conditions suivantes soient réunies:

- la base nominale se termine par au moins deux syllabes à ton haut;
- aucune frontière ne sépare la dernière syllabe de la base nominale de l'avant-dernière syllabe;
- la base nominale ne présente pas à sa finale une nasalité du type interprété ici comme imputable à la présence d'une consonne nasale finale dans la forme structurale.

Les exemples suivants illustrent cette loi et montrent que, si l'une des trois conditions n'est pas réalisée, la syllabe finale du nom porte une modulation descendante à la forme définie:

- wóri + déf. → [wóri] "l'argent"
 wòrò-néké + déf. → [wòrònéké] "l'envie de cola"
 tá-mósó + déf. → [támósó] "la femme Peule"
 mòsò + déf. → [mòsò] "la femme"
 tá-ké + déf. → [tákê] "le Peul"
 kúrún + déf. → [kúru:] "le tabouret"
 bákán + déf. → [bákâ:] "le bétail"
 ñónín + déf. → [ñóní:] "l'épine"

Or de ce point de vue, les noms interprétés ici comme terminés par une voyelle nasale structurale se comportent comme ceux terminés par une simple voyelle orale, et non comme ceux dont la forme structurale se termine par une consonne nasale:

- [dákã] + déf. → [dákã] "la malédiction"
 [túkã] + déf. → [túkã] "le pays étranger"

Ainsi, toute interprétation qui conduirait à attribuer la nasalité du deuxième type à un segment nasal sous-jacent succédant à la voyelle soulèverait de sérieuses difficultés en ce qui concerne l'articulation entre phonologie segmentale et tonologie.

Le problème du morphème de pluriel.

De manière générale dans les parlers manding, le morphème de pluriel n'est que rarement immédiatement postposé à la base nominale: le plus souvent, il en est séparé par le morphème du défini. A partir de là, on s'attendrait en bambara de Daban à voir les noms dont la forme structurelle se termine par -n présenter au pluriel dénasalisation et allongement vocalique. Or il n'en est rien. Que le morphème de pluriel soit ou non combiné avec le morphème du défini, la voyelle finale de tels noms ne présente pas de longueur vocalique, et une nasalité est réalisée sur le segment [u] qui représente le morphème de pluriel:

[jɔ́n']	→	[jɔ́:]	"l'esclave"
		[jɔ́ú]	"les esclaves"
		[jɔ́ú]	"des esclaves"
[dén]	→	[dê:]	"l'enfant"
		[dêú]	"les enfants"
		[dêú]	"des enfants"

Ce qui se passe là pour le morphème de pluriel ne semble pas pouvoir être rapproché de faits comparables qui concerneraient d'autres morphèmes, aussi il est difficile d'introduire une solution qui n'ait pas l'inconvénient d'être ad hoc. Le plus simple est de poser, avant la règle concernant le morphème du défini, une règle qui nasalise le u du pluriel succédant à -n, immédiatement suivie d'une règle qui efface -n suivi de voyelle nasale.

Si on a là un problème délicat à résoudre dans la perspective synchronique, par contre du point de vue diachronique on peut supposer que ce qui s'est passé pour le morphème de pluriel est comparable à l'évolution qui a abouti à la forme du bambara de Daban fùntéí "chaleur" à partir d'une forme ancienne que l'on peut supposer proche de la forme standard fùnténí. En effet le morphème de pluriel, qui est actuellement [ú] dans les parlers bambara, a comme forme

[ú] dans beaucoup d'autres parlers manding, et le bambara même présente des vestiges de cette forme de pluriel avec le pluriel des démonstratifs et du morphème de relativisation. A supposer donc que [ú] ait été la forme du morphème de pluriel dans un état ancien du bambara de Daban, on a pu avoir de façon tout à fait régulière des formes de pluriel comme jɔ́ nú, dé nú (de telles formes sont d'ailleurs attestées en d'autres points du domaine manding), d'où on serait passé aux formes actuelles par une évolution identique à celle qui a pu produire fùntéí à partir d'une forme plus ancienne fùnténí.

L'origine de la nasalité du deuxième type.

La discussion à propos du morphème de pluriel a conduit à évoquer les processus historiques qui ont pu instaurer des voyelles nasales structurelles dans le bambara de Daban.

Voici la liste complète des unités que j'ai pu relever avec une nasalité du deuxième type:

bákí	"engendrer"
bjé'	"flèche"
bjé	"corne"
bjé	"foie"
búntéí	"scorpion"
cá	"abîmer"
cé'	"vérité"
cé'	"prendre une consistance homogène (pâte)"
cé	"héritage"
dáká	"malpropre"
dáká	"arbre, sp."
dáká	"maudire"
dáká	"poulette"
dásá	"pelle à braise"
dèké	"trou"

dòkó	"volonté"
féké	"éviter"
fèí	"convenir"
fó	"cicatrice"
fùntéí	"chaleur"
fwá	"puissance"
fwó	"front"
gwá	"chauffer"
gwéí	"liane à caoutchouc"
jéké	"pencher"
jé	"le monde"
jé	"qui?"
jé	"lequel?"
káá	"écume"
kwó	"devancer"
ncé	"sable"
ncé	"sève"
nkáá	"mille-pattes"
nkwó	"oiseau, sp."
ntá	"fronde"
sáká	"moment"
sáká	"prêter"
sáá	"décès"
sáá	"ce qui reste collé au fond de la marmite"
sísá	"asthme"
sòkó	"prix" (attesté aussi sous la forme sòmó)
sùsá	"frotter"
ǰé	"lutte"
ǰé	"être sale"
ǰé	"miel pur"
ǰé	"prêter serment"
ǰé	"plant à repiquer"
ǰwé	"vent"
ǰwé	"être léger"
ǰwé	"défaut"
táká	"protéger"
tèméǰwé	"signe distinctif"
túká	"pays étranger"

Sur les 53 cas relevés, 14 concernent des dissyllabes qui en bambara de Daban ont une structure CVkV̄ et qui dans d'autres parlers présentent une structure CVNkV ou CVNgV. Par exemple dèké "trou" correspond à des formes malinké comme d'inká. Dans de tels cas, on peut supposer que la voyelle nasale structurelle que présente en finale le bambara de Daban résulte du transfert d'une nasalité qui à l'origine était localisée en position médiane, ce qui explique d'ailleurs pourquoi de telles voyelles nasales n'ont aucun effet de nasalisation sur ce qui leur succède, à la différence des consonnes nasales finales. On peut remarquer que cette évolution du bambara de Daban va dans le sens d'une tendance générale à l'affaiblissement des consonnes intervocaliques qui est assez marquée dans ce parler, si on le compare aux parlers malinké ou au bambara standard (proche sur ce point du malinké).

Dans quatre autres cas, il y a encore correspondance avec des formes malinké de type CVNkV, mais en bambara de Daban la vélaire intervocalique a disparu en tant que telle. Par exemple fwá "puissance" correspond à des formes malinké comme fánká.

Il y a ensuite onze cas où la voyelle nasale structurelle du bambara de Daban correspond de manière évidente dans d'autres parlers à une séquence comportant une consonne nasale (le plus souvent la palatale *ɲ*) en position intervocalique: cá "abîmer" correspond à típá, fùntéí "chaleur" correspond à fùnténí.

On peut donc supposer que de manière générale, les voyelles nasales structurelles du bambara de Daban sont issues de la contraction de séquences dissyllabiques comportant une consonne nasale en position médiane. Il n'en reste pas moins que dans près de la moitié des cas (24 sur 53) on a affaire à des termes bien attestés dans les parlers bambara mais pour lesquels les correspondances avec des parlers présentant d'autres systèmes de nasalité, ou bien font

totalément défaut, ou bien ne sont pas de nature à permettre de reconstituer l'histoire de la voyelle nasale présente dans la forme bambara. Par exemple cé "héritage" correspond en malinké à ké, et une explication pour de telles correspondances reste à trouver.

Comparaison avec le système d'autres parlers.

Dans des parlers comme le malinké de Kita ou le malinké de Kankan⁽¹⁾, il existe un seul type de nasalité vocalique, qui correspond au premier type du parler de Daban à cette différence près que les voyelles nasales de ces parlers ont un caractère stable. Les voyelles nasales de ces parlers sont analysables comme créées par une règle qui nasalise les voyelles suivies d'une consonne nasale appartenant à la même syllabe, l'application de cette règle pouvant être suivie de l'effacement de la consonne nasale responsable de la nasalité vocalique. Ce type de situation semble caractéristique de la partie occidentale du domaine manding.

Par contre, les parlers de la partie orientale et méridionale du domaine manding semblent présenter très généralement des phénomènes semblables à ceux décrits ici pour le bambara de Daban:

- dénasalisation dans certains contextes des voyelles nasales dont l'apparition peut s'expliquer par la présence en structure de consonnes nasales post-vocaliques;
- existence d'un deuxième type de voyelles nasales, à la fois stables et totalement indépendantes d'éventuelles consonnes nasales post-vocaliques.

(1) cf. Boniface KEITA, Eléments de description du malinké de Kita, Publications du Centre de dialectologie africaine, n° 6, Université de Grenoble 3, janvier 1986, et Claire GREGOIRE, Le maninka de Kankan, éléments de description phonologique, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, 1986.

Les parlers de Côte d'Ivoire présentent ainsi deux types de nasalité vocalique qui par certains aspects ressemblent beaucoup à ceux décrits ci-dessus pour le bambara de Daban⁽¹⁾. Mais il y a une différence importante: la nasalité du premier type (celle qui est en relation avec des consonnes nasales post-vocaliques) se maintient dans ces parlers pour les bases nominales immédiatement suivies du morphème du défini. Ainsi en koyaga de Mankono, un nom comme |den| "enfant" est réalisé au défini avec ce que l'on peut décrire comme une voyelle post-nasalisée: [déⁿ te jà] "l'enfant n'est pas ici" (en bambara de Daban: [dé: té jà]).

Sur ce point, les parlers dafing⁽²⁾ semblent plus proches du bambara de Daban: là aussi on trouve la distinction entre deux types de nasalité, la nasalité du premier type disparaissant à la forme définie des noms. La ressemblance avec le bambara de Daban n'est toutefois pas totale dans la mesure où en dafing, l'allongement de la voyelle finale à la forme définie se produit pour tous les noms: on ne saurait donc pour ces parlers décrire une longueur vocalique qui, comme en bambara de Daban, compenserait en quelque sorte la disparition de la nasalité du premier type à la finale des noms à la forme définie.

Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'un système de nasalité identique à celui dans les détails à celui du bambara de Daban est attesté à l'autre extrémité du domaine bambara, dans le Baninko⁽³⁾.

(1) cf. Denis CREISSELS, "Eléments de phonologie du koyaga de Mankono", Mandenkan 16, automne 1988, et Cassian BRACONNIER, Le dioula d'Odienné (parler de Samatiguila) dictionnaire et études de linguistique descriptive, thèse d'état, Grenoble, 1989.

(2) cf. Mohamadou DIALLO, Eléments de systématique et de dialectologie du marka-kan, thèse de doctorat, Grenoble, 1988.

(3) cf. Naby TOGOLA, Le bambara du Baninko, thèse de troisième cycle, Grenoble, 1984.

En bambara standard, le phénomène d'alternance entre nasalité et absence de nasalité est loin d'être inconnu. Mais, à la différence des parlers du Bèlèdugu et du Baninko, où ces alternances se conforment à des règles précises et contraignantes, en bambara standard elles semblent présenter un caractère passablement anarchique.

Or, la coïncidence entre le système de nasalité du Bèlèdugu et celui du Baninko peut difficilement être considérée comme fortuite. Ceci d'autant plus que ces parlers sont très différents l'un de l'autre en ce qui concerne d'autres aspects de leur phonologie segmentale, sans parler de leur système tonal qui diverge considérablement. Si on tient compte de plus de l'éloignement géographique de ces deux parlers, on est enclin à supposer que ces deux parlers attestent ce que l'on peut considérer comme le système de nasalité authentiquement bambara.

Plus on accumule de données sur les parlers bambara géographiquement périphériques, plus on se rend compte que la variété de manding couramment désignée comme "bambara véhiculaire" ou "bambara standard" n'est pas à mettre sur le même plan que les parlers authentiquement bambara tels qu'ils subsistent dans les zones à l'écart des grandes voies de communication (c'est à dire au Nord du Niger ou au Sud du Banin). Qui plus est, le bambara standard ne doit pas en fait être considéré comme essentiellement issu des parlers bambara: il s'agit plutôt de la forme bambarisée d'une koïné néo-manding qui doit à l'origine s'être formée sur la base de parlers malinké. On peut à partir de là proposer une explication au caractère instable des faits de nasalité en bambara standard ainsi que dans des parlers proches du standard, comme le parler de Ségou: l'interférence entre les systèmes de nasalité à l'origine très différents du malinké et du bambara a pu aboutir, dans le parler véhiculaire soumis aux influences contradictoires de ces deux domaines dialectaux, à une sorte de déstructuration.